Recueillir plus d'eau de pluie pour faire face aux changements climatiques

Dossier de
 la rÃ©daction de H2o
December 2011

Les prÃ©visions de l'observatoire de l'AutoritÃ© du bassin de la Volta - VBA, effectuÃ©es Ã la veille de la saison pluvieuse Ã©coulÃ©e, se sont avÃ©rÃ©es trop optimistes : les quantitÃ©s de prÃ©cipitations sont restÃ©es trÃ¨s en-deÃ§Ã de la normale. Le barrage hydroÃ©lectrique de BagrÃ©, dans l'est du Burkina Faso, dont les vannes ont Ã©tÃ© ouvertes ces deux derniÃ¨res annÃ©es pour laisser l'excÃ©dent d'eau s'Ã©chapper vers le Ghana est Ã son plus bas niveau de remplissage de ces dix derniÃ¨res annÃ©es. Le plus grand barrage du pays, celui de la Kompienga Ã©galement construit sur la Volta, prÃ©sente lui un dÃ©ficit de 431 millions de mÃ¨tres cubes selon le ministÃ¨re de l'agriculture et de l'hydraulique. "C'est la preuve que les changements climatiques que nous avons depuis longtemps Ã©voquÃ©s sont Ã nos portes ; cela signifie que pendant des annÃ©es nous allons avoir trÃ¨s peu d'eau dans nos retenues", s'alarme Jacob Tumbulto, directeur par intÃ©rim de l'observatoire. "Nous devons tout faire pour avoir davantage de retenues pour mobiliser les eaux pluviales mais aussi amÃ©nager les vallÃ©es des fleuves afin qu'elles recueillent beaucoup d'eau qui peut Ãªtre utilisÃ©e pendant la saison sÃ¨che." Selon Tumbulto, plus de 80 % des eaux qui tombent dans la rÃ©gion du bassin s'Ã©vaporent et selon les estimations seulement 14 % des eaux sont stockÃ©s. L'eau s'Ã©vaporant dans la partie en amont du lac de la Volta reprÃ©sente dix fois celle utilisÃ©e dans tout le bassin de la Volta, indique en outre la VBA.

Le bassin de la Volta couvre une superficie totale de 412 000 km2dont 85 %Â se trouvent au Burkina et au Ghana, les 15 % restants se trouvent entre les quatre autres pays que traverse le fleuve : le BÃ©nin, la CÃ´te d'Ivoire, le Mali, et le Togo. Environ 20 millions de personnes vivent dans ce bassin dont 70 % habitent en milieu rural et dÃ©pendent des retenues d'eau pour la production agricole qui est essentiellement pluviale avec des prÃ©cipitations variant entre 500 et 1 100 mm par an. Le fleuve Volta reÃ§oit lui-mÃªme moins de 10 % de la moyenne des prÃ©cipitations totales.

L'amÃ©lioration de la gestion de ces eaux pluviales contribuerait Ã rÃ©duire la vulnÃ©rabilitÃ© des populations, confie le Dr Olufunke Cofie, coordinatrice du Programme pour l'eau et l'alimentation dans le Bassin de la Volta - CPWF. Le programme mis en place en 2003 vise Ã amÃ©liorer la gestion des eaux pluviales et petites retenues afin de contribuer Ã la rÃ©duction de la pauvretÃ© dans les zones arides du bassin de la Volta. "L'un des dÃ©fis dans la rÃ©gion du bassin de la Volta, c'est la volatilitÃ© des eaux de pluie : il pleut beaucoup pendant une courte pÃ©riode, et les producteurs doivent se prÃ©parer afin que cette eau qui tombe dans une brÃ¨ve pÃ©riode serve pendant longtemps pour la production agricole", explique Cofie. Selon elle, en dehors des retenues qui sont construites par les Ã‰tats et les ONG, certaines techniques utilisÃ©es par les populations comme ces petites retenues dans les champs pour retenir l'eau sont Ã explorer. "Nous sommes en train de voir ce qu'il faut faire pour ces zones oÃ¹ il n'y a pas de barrages mais oÃ¹ les populations doivent stocker l'eau de pluie", confie Cofie, ajoutant que son institution travaille Ã identifier des techniques traditionnelles locales comme le zai au Burkina qui seront ensuite rÃ©pliquÃ©es dans les autres parties du bassin. (Le zai est une technique, rÃ©pandue dans le

sahel, qui consiste Ã faire un creux autour de la plante pour conserver l'eau.)

Brahima OuÃ©draogo, IPS (Ouagadougou) - AllAfrica 14-11-2011